

Entre les mains
d'un
DIEU EN COLÈRE



JONATHAN EDWARDS

Entre les mains d'un Dieu en colère

Table des matières

Préface 3

Entre les mains d'un Dieu en colère 7

Un plein pardon au pire des pécheurs .. 29

Publié aux États-Unis en 1741 sous le titre «*Sinners in the Hands of an Angry God*»

©traduction française : Europresse s.a.r.l. 1994

Éditions Europresse

B.P. 70505

71322 Chalon-sur-Saône

cédex

France

Europresse-Afrique

B.P. 1911

Gagnoa – Côte d'Ivoire

Les citations des versets bibliques proviennent de la version
L. Segond, nouvelle édition de Genève, Société biblique de
Genève

Imprimé en 2014 par

CHAPEL LIBRARY

2603 West Wright Street

Pensacola, Florida 32505 USA

chapel@mountzion.org • www.chapellibrary.org

Préface

Le siècle où vécut Jonathan Edwards était une période inhabituelle. S'il faut se le rappeler comme un temps où le rationalisme et le déisme posèrent les plus graves menaces à la foi biblique, il convient aussi de s'en souvenir comme du siècle des réveils.

Il suffit de parler des frères moraves, du méthodisme, d'Antoine Court, et de bien d'autres encore, pour penser aux puissants mouvements de l'Esprit de Dieu qui eurent lieu en de nombreuses contrées du monde.

Dans les colonies de ce qui allait devenir les États-Unis se produisit le «Grand Réveil». Il s'agissait en fait d'une série de mouvements puissants qui se répétèrent en divers lieux et à plusieurs reprises. Des noms prestigieux sont associés à cette période, notamment ceux de Georges Whitefield et de Jonathan Edwards.

Ce dernier naquit en 1703 dans le Connecticut. Fils et petit-fils de pasteurs, il reçut une bonne éducation et fut très tôt en contact avec l'Évangile.

Il dira plus tard au sujet de cette enfance : «J'éprouvais une sorte de délice pour la religion. Mon esprit y pensait beaucoup, et j'en ressentais un plaisir pharisaïque. Je redoublais en devoirs religieux. Je pense que de tels sentiments et élans trompent beaucoup de gens, qui les prennent pour l'exercice de la grâce.»

À l'âge de 12 ans, Edwards alla étudier à Yale, le grand collège des colonies, d'où il sortit cinq années plus tard avec les plus élogieuses mentions. On le chargea de prononcer le discours de clôture en latin. Il étudia encore deux ans pour se préparer au ministère. À cette époque (il avait 18 ans), il connut une période de conviction du péché qui le poussa à chercher le salut.

Parlant du temps de sa conversion, il dit : «La première occasion dont je me souviens, où je ressentis ce doux bonheur en Dieu et dans les choses saintes, bonheur dans lequel j'ai vécu depuis, fut lors de la lecture de 1

Timothée 1:17. Un sentiment de la gloire de Dieu enveloppa mon âme et s'y diffusa. Cela était nouveau pour moi, et très différent de ce que j'avais connu auparavant... De ce moment, je commençai à avoir une nouvelle compréhension de Christ, de l'œuvre de rédemption et du glorieux chemin de salut qui est en lui. Mon âme prit plaisir à se laisser conduire dans de douces réflexions sur ces choses. Mon esprit s'adonna à lire et méditer sur Christ, sur la beauté et l'excellence de sa personne, et sur la voie merveilleuse du salut en lui par la grâce souveraine de Dieu.» Nous avons dans ces mots toute la force qui accompagnera Edwards dans sa relation avec son Sauveur.

Après un bref pastorat à New York, Edwards enseigna trois années à Yale. Puis il répondit à un appel de l'église de Northampton, dans le Massachusetts. Son grand-père, Salomon Stoddard, y travaillait depuis plus d'un demi-siècle déjà. Il avait choisi son petit-fils, afin de le former pour prendre sa succession. En février 1727, Jonathan Edwards commença donc un ministère qui devait durer vingt-trois années.

Entre-temps, il était tombé amoureux de Sarah Pierrepont, une chrétienne remarquable qu'il épousa quelques mois après son arrivée à Northampton.

La situation spirituelle générale des colonies n'était pas brillante. La ferveur du passé avait grandement disparu, remplacée par un formalisme et un ritualisme sclérosants. On gardait une petite place pour Dieu (au cas où...), mais mieux valait pour lui ne pas trop empiéter sur les affaires des hommes.

Sous bien des aspects, notre époque n'est pas très différente de celle d'Edwards. Les colonies américaines avaient un passé spirituel riche, remontant aux Pères pèlerins, dont la foi solide et la vie droite étaient réputées. Dans l'ensemble pourtant, l'église s'était laissé envahir par la mondanité et n'avait plus d'impact notoire sur la communauté environnante.

Il y avait un certain nombre de pasteurs fidèles, mais ils œuvraient pour la plupart à contre-courant. Il est

intéressant de voir comment, dans les réveils qui allaient déferler sur la nation, la puissance de Dieu se conjugua à la qualité des serviteurs qu'il suscita. Assurément, Edwards était un théologien et un prédicateur remarquable, hors pair même. Des générations d'étudiants se sont évertuées à saisir la pleine portée de ses écrits. Cependant, la moisson des âmes ne commença vraiment que lorsque Dieu se plut à accorder sa puissance.

Mais, d'autre part, lorsque l'Esprit vint, il y avait toute une armée de responsables préparés pour prendre soin du troupeau et pour édifier l'Église. Cet aspect doit certainement nous encourager aujourd'hui à nous préparer dans l'attente de Dieu.

Plusieurs temps de réveil déferlèrent sur la province où œuvrait Edwards, notamment en 1734-35 et 1740-42. L'influence des choses de Dieu était telle qu'un grand nombre de gens se convertirent, et que la communauté entière en fut profondément marquée. Certains ont accusé ces mouvements d'être seulement de l'excitation, ce qu'Edwards a farouchement nié.

En 1750, Edwards fut destitué de son poste, principalement en réaction à son insistance légitime à exclure de la Cène ceux qui ne faisaient pas profession de foi. Cette situation s'était développée dans l'église bien avant son arrivée, et elle résulta en son départ. Cet incident montre que même les réveils ne produisent pas une Église parfaite sur terre. Jonathan Edwards prit un poste de pasteur missionnaire parmi les Indiens dans un des avant-postes des colonies, à Stockbridge. Il y resta huit ans, avant d'être appelé à la direction du nouveau séminaire théologique de Princeton.

Un mois après son arrivée là, en février 1758, il mourut des suites d'une inoculation contre la variole. Il s'éteignit en disant à ses amis : «Croyez en Dieu, et vous n'avez rien à craindre.»

La prédication d'Edwards était avant tout christocentrique et tout empreinte de la souveraineté de Dieu. Ses messages comportaient une partie puissamment

théologique, remplie d'un enseignement solide, qu'il appliquait ensuite avec une perception et un discernement remarquables. Il se présentait en héraut, chargé de proclamer un message qui provenait de la Bible, la Parole du Dieu tout-puissant.

Il croyait fermement aux doctrines de la grâce, qui sont en fait celles de Paul et de Jésus, et que la Réforme avait redécouvertes avant lui. Edwards avait aussi un grand fardeau pour la diffusion de l'Évangile dans le monde entier, notamment par la distribution de littérature, par la prière concertée pour le réveil et par une action parmi les Indiens d'Amérique.

Son sermon *Entre les mains d'un Dieu en colère* a été qualifié de «sermon le plus célèbre de l'histoire». Edwards avait été invité à prêcher dans un district voisin très imperméable au réveil qui se produisait alentour.

La présence de l'Esprit se manifesta d'une manière inhabituelle, et plusieurs centaines de pécheurs semblent s'être convertis à cette occasion. La vision de l'enfer avait une telle réalité pour certains qu'ils s'agrippaient aux arbres, de peur de sombrer dans l'abîme.

On a accusé ce sermon d'être obsédé par le châtement des méchants en enfer. Cet élément est grandement présent dans le message, effectivement, mais le point dominant en est le terrible danger de l'incroyant, suspendu au-dessus de l'enfer. Cette prédication visait surtout à présenter la vérité sur l'état de l'homme, afin qu'il voie son besoin absolu de Christ. «Les craintes de l'enfer, disait Edwards, tendent à convaincre les hommes de la dureté de leur cœur.»

Mais l'Évangile est avant tout la Bonne Nouvelle, l'annonce d'une voie de secours qui détourne le pécheur de l'enfer pour l'amener dans la gloire divine. Ce chemin est Christ, qui était le centre du message général d'Edwards. Et Christ, encore aujourd'hui, et de toujours, est le centre de la foi qui sauve.

«Il n'y a de salut en aucun autre ; car il n'y a sous le ciel aucun autre nom qui ait été donné parmi les hommes, par lequel nous devons être sauvés.» ❧

Entre les mains d'un Dieu en colère

«À moi la vengeance et la rétribution, quand leur pied chancellera ! Car le jour de leur malheur est proche, et ce qui les attend ne tardera pas.» (Deutéronome 32:35)

Ce verset menace les Israélites incrédules d'une manifestation de la vengeance divine. Ils appartenaient au peuple visible de Dieu et bénéficiaient des moyens de la grâce. Or, en dépit de toutes les œuvres merveilleuses de Dieu à leur égard, ils demeuraient dépourvus de bon sens, «et il n'y avait point en eux d'intelligence» (v.28).

Malgré tout le soin céleste dont ils faisaient l'objet, ils produisaient un fruit amer et empoisonné, comme l'indiquent les quelques versets précédant notre texte. Ce verset 35 suggère plusieurs choses sur la destruction et le châtement auxquels ces Israélites impies s'exposaient.

La destruction les menace continuellement

La chute guette à tout moment celui qui se place sur un terrain glissant. Nous en voyons ici l'indication dans la manière dont la destruction frappe : leur pied chancelle.

La même idée ressort d'un autre passage : «Oui, tu les places sur des voies glissantes, tu les fais tomber et les mets en ruines. Eh quoi ! en un instant les voilà détruits ! Ils sont enlevés, exterminés par une fin soudaine !» (Psaume 73:18,19)

La destruction est soudaine et inattendue

L'homme qui marche sur une voie glissante ne peut pas prédire s'il sera tombé ou encore debout le moment suivant. Lorsque la chute survient, elle est

soudaine et sans avertissement. C'est, là aussi, ce qui ressort du Psaume que nous venons de citer.

La chute de l'impie provient de lui-même

Nul besoin qu'un autre le précipite à terre. Son propre poids suffit à faire tomber celui qui se tient ou marche en un lieu glissant.

S'il n'est pas encore tombé, ce n'est que parce que l'heure fixée par Dieu n'est pas encore survenue. Il est en effet parlé du «jour de leur malheur».

Dieu a désigné un moment où *leur pied chancellera*. Ils seront alors abandonnés à une chute provoquée par leur propre poids.

Dieu ne les soutiendra pas une seconde de plus, mais il les abandonnera à leur propre sort. Alors, en cet instant précis, ces hommes glisseront inexorablement vers leur destruction, incapables de se retenir par leurs propres moyens. Dès que tout appui disparaît, ils tombent immédiatement vers leur perdition.

Notre texte enseigne une vérité importante : seul le bon vouloir de Dieu empêche les méchants de tomber immédiatement en enfer. Par *bon vouloir*, je parle de sa *volonté souveraine*, indépendante, libre de toute obligation et sans aucune entrave. En dernier ressort, seul ce bon vouloir préserve les hommes méchants de la destruction, ne serait-ce qu'une seconde. La vérité de cette remarque est appuyée par les considérations suivantes.

Dieu ne manque pas de puissance

Il est capable de jeter les méchants en enfer à tout moment. Le bras de l'homme ne possède aucune force lorsque Dieu s'élève contre lui. Le plus puissant n'a pas les moyens de lui résister, et aucun ne peut le délivrer de sa main.

Dieu peut jeter les méchants en enfer le plus facilement du monde. Parfois, un roi de la terre rencontre de grandes difficultés dans ses efforts à assujettir un parti rebelle quand ce dernier a pu s'armer et rallier un grand nombre de partisans. Mais, aucune forteresse ne protège de la puissance de Dieu. Même si ses ennemis s'associent en multitudes, il les met en pièces avec facilité, comme la tornade disperse un énorme tas de paille, ou les flammes dévorent une immense quantité de chaume.

Il nous est aisé d'écraser le vermisseau qui rampe sur le sol, ou de rompre le fil de l'araignée. Il est tout aussi facile à Dieu de jeter ses ennemis en enfer quand il le décide. Que sommes-nous pour nous penser capables d'affronter Celui devant la réprimande duquel la terre tremble et devant qui les rochers se fendent ?

Les hommes méritent l'enfer

Pour cette raison, la justice divine ne soulève pas d'objection à ce que la puissance divine s'exerce à n'importe quel moment pour les détruire. Bien au contraire, elle exige avec instance un châtiment infini en rétribution pour leurs péchés.

Voyant l'arbre qui produit les mêmes fruits que la race de Sodome, elle dit : «Coupe-le : pourquoi occupe-t-il la terre inutilement ?» (*Luc 13:7*) La justice divine brandit sans cesse son épée au-dessus de leur tête, et seule la main souveraine de la miséricorde et de la volonté de Dieu la retient.

Les hommes sont déjà condamnés à l'enfer

Ils méritent effectivement d'y être plongés en toute justice. En outre, la sentence de la loi de Dieu, cette règle de justice éternelle et immuable que Dieu a placée entre lui et l'humanité, s'élève contre eux et elle les condamne. En conséquence, ils sont déjà liés pour cette

destination terrible. «Celui qui ne croit pas est déjà jugé» (*Jean 3:18*).

Ainsi, tout homme inconverti appartient à l'enfer. Il en vient : «Vous êtes d'en bas» (*Jean 8:23*), et c'est là sa destination, assignée par la justice de Dieu, par sa parole et par la sentence de sa loi immuable.

L'homme est l'objet de la colère de Dieu

Exprimée par les tourments de l'enfer, cette colère se déploie déjà ici-bas à l'encontre des incroyants. S'ils ne tombent pas à l'instant en enfer, cela ne vient pas du fait que le Dieu à la merci duquel ils sont n'est pas en ce moment même en colère contre eux.

Il l'est, tout autant qu'en regard aux multitudes de misérables créatures qui subissent et ressentent aujourd'hui la fureur de sa colère dans les tourments infernaux.

En fait, il est bien plus en colère envers des multitudes d'hommes actuellement sur la terre (vous peut-être), qu'à l'encontre de beaucoup de ceux qui souffrent déjà dans les flammes éternelles.

Ce n'est pas parce qu'il ne prend pas garde à la méchanceté des impies, ou qu'elle ne lui est pas odieuse, que Dieu ne déploie pas sa main pour les retrancher. Il ne leur ressemble pas, bien qu'ils se l'imaginent. Sa colère flambe contre eux.

Leur damnation ne sommeille pas, mais l'abîme se prépare, le feu attend et la fournaise rougeoit, prête à les recevoir. L'épée étincelante aiguisée les surplombe, et l'abîme s'ouvre au-dessous d'eux.

Le diable les guette

Il est prêt à s'abattre sur eux et à se saisir d'eux dès l'instant où Dieu le lui permettra. Ils lui appartiennent. Il a leur âme en sa possession, et il les tient sous sa domination. L'Écriture parle des méchants comme des «dépouilles» de Satan (*Luc 11:22*).

Les démons veillent sans cesse aux côtés des impies, aux aguets comme des lions dévorants et affamés. Ils sont retenus actuellement, mais ils attendent pour déchirer leur proie. Si Dieu retirait la main qui les retient, ces démons s'abattraient en un instant sur ces pauvres âmes.

L'ancien serpent d'Éden les guette ; l'enfer ouvre sa gueule béante pour les recevoir. Si Dieu le permettait, ses ennemis seraient rapidement avalés et perdus.

Des principes infernaux règnent dans leur âme

Ces élans s'élèveraient immédiatement en flammes d'enfer si les limites imposées par Dieu disparaissaient. Il réside dans la nature même de l'homme naturel un fonds pour les plonger dans les tourments de l'enfer. Ces principes corrompus renferment une puissance dominante et un potentiel qui en font des semences du feu infernal.

Il s'agit de principes actifs et puissants, extrêmement violents dans leur nature. Si Dieu ne les réfrénait pas, ils dépasseraient très rapidement toutes limites. Ils s'enflammeraient comme le font des corruptions similaires et une inimitié semblable dans le cœur des âmes damnées, et ils engendreraient les mêmes tourments que ces dernières souffrent en enfer.

L'Écriture compare l'âme des méchants à la mer agitée «qui ne peut se calmer» (*Ésaïe 57:20*). Dans le temps présent, Dieu retient leur méchanceté par sa grande puissance, comme il le fait avec les flots tumultueux de la mer à qui il dit : «Tu viendras jusqu'ici, tu n'iras pas au-delà.» Mais, s'il la laissait aller, la méchanceté des impies aurait tôt fait d'emporter tout devant elle.

Le péché est la ruine et la misère de l'âme. Il porte la destruction dans sa nature, et si Dieu le laissait déchaîné, rien d'autre ne rendrait l'âme aussi

parfaitement misérable. La corruption du cœur de l'homme ne connaît ni modération ni limite dans son ardeur. Tant que l'incroyant vit sur la terre, cette corruption est comme un feu refoulé et contenu par Dieu. Sinon, elle mettrait à feu et à sang le cours même de la nature. Puisque le cœur est aujourd'hui le récipient du péché, une fois libre de tout frein, il transformerait immédiatement l'âme en un four enflammé, en une fournaise de feu et de soufre.

Les hommes n'ont pas de sécurité

Ils sont en danger, même quand rien ne l'indique. Sa santé n'offre pas de sécurité à l'homme. Il court un terrible danger, même s'il ne voit pas comment il pourrait soudainement quitter ce monde, ou s'il ne perçoit pas de danger visible dans ses circonstances.

L'expérience continuelle et multiple des siècles montre que l'homme n'a aucun gage d'assurance de ne pas être à la porte même de l'éternité, et d'être soudain propulsé dans un autre monde. Les manières imprévisibles et inattendues par lesquelles les hommes quittent ce monde sont innombrables et dépassent toute imagination.

Les inconvertis marchent sur la bouche même de l'enfer. Une plaque pourrie recouvre cet abîme, si faible en tant d'endroits qu'elle soutient à peine leur poids. L'homme ne voit pas ces faiblesses. Les flèches de la mort volent invisibles en plein jour, et même l'œil le plus perçant ne les décèle pas.

Dieu possède quantité de façons différentes et insondables pour ôter les méchants de ce monde et les envoyer en enfer. Il n'a pas besoin d'un miracle, ni de sortir du sentier ordinaire de la providence pour détruire n'importe quel homme impie à tout moment.

La puissance et la décision de Dieu contrôlent tous les moyens pour ôter les pécheurs de ce monde, à tel

point qu'il ne dépend pas moins du simple bon vouloir divin de les envoyer en enfer que s'il n'utilisait jamais de moyens.

La prudence et le soin de l'homme ne le protègent pas

Qu'il les exerce lui-même pour préserver sa propre vie, ou que d'autres les déploient pour lui, ces choses ne lui apportent pas un instant de sécurité. La providence divine et l'expérience universelle portent aussi témoignage à la vérité de cette déclaration.

L'évidence est claire. La sagesse de l'homme ne lui procure aucune sécurité vis-à-vis de la mort. Sinon, les sages et les grands de ce monde seraient moins susceptibles à une mort précoce et inattendue que les autres hommes. Qu'en est-il pourtant dans les faits ? «Eh quoi ! le sage meurt aussi bien que l'insensé !» (*Ecclésiaste 12:16*)

Tout effort pour échapper à l'enfer est vain

Les hommes prennent beaucoup de peines et usent de nombreux artifices pour échapper à l'enfer, tout en rejetant Christ et en demeurant dans leur méchanceté. Tous ces efforts ne les protègent pas un seul instant de la destruction.

Presque tout homme naturel, en entendant parler de l'enfer, se flatte d'y échapper. Il trouve sa propre sécurité en lui-même, et s'appuie en ce qu'il a accompli, en ce qu'il fait, et en ce qu'il a l'intention d'entreprendre. Chacun échafaude des arguments sur la manière dont il évitera la damnation. Il se félicite de bien réussir en ce qui le concerne, et pense que ses efforts ne lui feront pas défaut.

Oui, on dit que peu de gens sont sauvés et que la plus grande partie de l'humanité déjà passée est allée en enfer, mais chacun s'imagine qu'il a mieux préparé sa sauvegarde que ses prédécesseurs. Il n'envisage pas de

finir dans ce lieu de tourments. Il détermine en son for intérieur de prendre un soin efficace de soi-même et de se débrouiller pour assurer sa réussite.

Mais cet insensé se trompe dans ses plans et dans sa confiance en ses propres forces et en sa sagesse. Il ne s'appuie que sur une ombre. La plus grande part de ceux qui ont vécu jusqu'ici, au bénéfice des mêmes moyens de grâce, sont allés en enfer de toute évidence. Étaient-ils moins sages ou moins occupés à assurer leur propre salut ?

Si nous pouvions leur demander, chacun en particulier, s'ils s'attendaient, en entendant de leur vivant parler de l'enfer, à devenir les objets de cette misère, ils répondraient tous sans exception : «Non, j'avais prévu les choses différemment dans mon esprit. Je pensais me débrouiller bien et que mes plans avaient de la valeur. Je prenais grand soin de ces choses, mais ce sort m'est survenu de manière inattendue. Je ne l'attendais pas à ce moment-là, ni de cette manière-là. La mort est venue comme un voleur dans la nuit. La colère de Dieu avait trop de rapidité pour moi. Oh, quelle bêtise insensée me contrôlait ! Je me félicitais et m'endormais par des rêves vains sur ce qui devait m'arriver. Et alors que je disais : «Paix, paix», la destruction soudaine s'est abattue sur moi.»

Dieu n'est sous aucune obligation

Il n'a donné aucune promesse à l'homme naturel de le préserver un seul instant de l'enfer. Assurément, il n'a fait aucune promesse, soit de vie éternelle, soit de préservation ou de délivrance de la mort éternelle, si ce ne sont celles de l'alliance de la grâce. Toutes les promesses sont en Christ, car c'est en lui qu'est le oui.

Toutefois, il est certain que ceux qui ne sont pas enfants de l'alliance n'ont pas de part dans les promesses

de l'alliance. Ils n'en croient aucune et n'en aiment pas le Médiateur.

Certains ont imaginé ou prétendu toutes sortes de choses pour les promesses faites en rapport aux efforts sincères de l'homme dans sa recherche du salut (celui qui cherche, et celui qui frappe, etc.). Il est toutefois clair et manifeste que, jusqu'à ce qu'il croie en Christ, tous les efforts de l'homme naturel en matière de religion, ainsi que toutes ses prières, ne placent Dieu sous aucune obligation de le préserver une seule seconde de la destruction éternelle.

Ainsi, on peut dire que la main divine tient l'homme naturel au-dessus de l'abîme infernal. Il a mérité d'y être précipité par ses terribles provocations à l'encontre de Dieu. Sa condamnation est un fait accompli, et la colère de Dieu à son égard n'est pas moindre que celle dont l'exécution frappe les hommes déjà parvenus dans le lieu des tourments éternels.

L'homme naturel (qui ne croit pas encore en Christ) n'a absolument rien fait pour apaiser et calmer cette colère. Dieu ne s'est nullement lié par une promesse de le garder un seul instant.

Le diable l'attend, l'enfer s'apprête à le recevoir, et ses flammes l'enveloppent déjà dans leur désir de le saisir et de le dévorer. Le feu infernal qui couve en son cœur lutte pour s'extérioriser. Un tel homme n'a aucun intérêt ni part en Jésus-Christ le Médiateur. Il n'a donc aucun moyen à sa portée qui puisse lui procurer une quelconque sécurité.

Bref, l'homme impie, l'homme méchant, l'homme sans Christ n'a aucun refuge dont il peut se prévaloir. La seule raison pour laquelle il n'est pas précipité à tout moment dans la perdition éternelle provient de la volonté souveraine et de la tolérance miséricordieuse et extraordinaire d'un Dieu courroucé.

Un sujet tellement affreux devrait éveiller l'inconverti. Ces vérités s'appliquent à quiconque n'appartient pas à Christ. Ce monde de misère, cet étang de feu et de soufre s'ouvrent au-dessous de vous. Il s'agit du terrible abîme des flammes ardentes de la colère de Dieu, de la gueule béante de l'enfer. Aucune base ni aucun appui ne vous soutient. Seul le vide vous sépare de cette destruction, et seul le bon vouloir de Dieu vous empêche d'y être précipité.

Il est peu probable que vous saisissiez cela clairement. Vous voyez effectivement que vous n'êtes pas encore en enfer, mais vous n'en décelez pas la vraie raison. Vous pensez que votre bonne constitution physique ou votre hygiène de vie vous protègent. En fait, ces choses ne sont rien. Si Dieu retirait sa main, tous vos efforts ne vous empêcheraient pas plus de tomber dans l'abîme que l'air qui vous environne.

Votre impiété vous donne le poids du plomb, et tout votre être tend vers le bas, vers l'enfer. Si Dieu vous laissait aller, vous plongeriez immédiatement et sans délai dans ce gouffre sans fond. Pour vous garder de l'enfer, vos soins et votre prudence, tous vos artifices et votre propre justice ont autant d'influence qu'une toile d'araignée pour retenir la chute d'un rocher.

La terre refuserait de vous supporter si la volonté souveraine de Dieu ne vous préservait, car vous lui êtes un fardeau. La création soupire à cause de vous car elle est soumise contre son gré à la servitude de votre corruption. Le soleil ne vous éclaire pas volontiers de sa lumière, car vous servez le péché et Satan. La terre ne produit pas son fruit avec plaisir pour satisfaire vos convoitises. Elle ne vous offre pas de plein gré le cadre pour commettre vos actes de méchanceté.

L'air ne se prête pas volontiers pour vous servir de souffle, alors que vous passez votre vie à servir les ennemis de Dieu. La création de Dieu est bonne et doit servir

l'homme à servir Dieu. Elle ne se prête pas de tout cœur à un autre dessein, mais elle soupire quand on l'assujettit à des buts si contraires à sa nature et à son dessein d'origine. Le monde vous cracherait de sa sphère si la main souveraine de Celui qui l'a soumis à la vanité, mais avec espérance, ne vous protégeait.

Les sombres nuages de la colère divine vous surplombent en ce moment même, emplis de fureur, et ils éclateraient sans retard si la main de Dieu cessait de les contenir. Le bon vouloir souverain de Dieu empêche pour l'instant ses vents impétueux de s'abattre sur vous. Sinon, la destruction vous emporterait comme une tornade. Vous ressembleriez à la paille que le vent soulève après la moisson d'été.

La colère de Dieu ressemble à une grande masse d'eau retenue par un barrage. Elle ne cesse d'augmenter et de s'élever jusqu'au jour où une brèche lui permet de s'écouler. Plus on arrête le ruisseau qui l'alimente, plus le flot en sera rapide et puissant au jour de sa libération. Oui, le jugement qu'ont mérité vos œuvres mauvaises n'a pas encore été exécuté. Dieu a retenu jusqu'ici le déluge de sa vengeance. Mais votre culpabilité ne cesse d'augmenter, et vous vous amassez chaque jour un trésor de colère. Les eaux montent et gagnent en puissance. Seul le bon vouloir de Dieu les retient. Elles veulent s'abattre sur vous et pressent avec force pour s'écouler. Si Dieu ôtait sa main de la vanne, celle-ci s'ouvrirait avec violence et sans délai, et le déluge bouillant de la fureur de la colère divine s'y engouffrerait avec une furie inconcevable. Cette colère s'abattrait sur vous avec une force toute-puissante. Même avec dix mille fois plus de forces que vous n'en possédez actuellement, oui, et dix mille fois davantage que le plus intrépide et enragé des démons de l'enfer, vous ne pourriez pas faire face à cette colère.

L'arc est tendu et la flèche déjà en place. La justice la pointe droit vers votre cœur. Seul le bon vouloir de Dieu, de ce Dieu en colère qui n'a rien promis et qui est libre de toute obligation, empêche cette flèche de s'enivrer à tout moment de votre sang.

Ainsi, vous tous qui n'avez jamais connu le changement de cœur qu'opère le Saint-Esprit par sa grande puissance ; vous qui n'êtes pas devenus une nouvelle créature, née de nouveau, ressuscitée de la mort du péché à une nouveauté de vie ; vous tous, dis-je, vous êtes *entre les mains d'un Dieu en colère*.

Peu importe la multiplicité de vos réformes, seul le bon vouloir de Dieu vous empêche d'être engloutis à l'instant par une destruction éternelle. Vos expériences religieuses, l'observation d'une certaine forme de religion ou vos prières ne vous délivreront pas.

Si mes propos ne vous convainquent pas en ce moment, le jour vient bientôt où vous en serez totalement persuadés. Ceux qui vous ressemblaient, et qui vous ont précédés hors de cette vie, en voient la réalité aujourd'hui. La destruction s'est abattue brusquement sur eux. Ils ne s'attendaient à rien. «Paix et sécurité», disaient-ils, mais ils voient maintenant la futilité de leurs appuis pour trouver leur paix et leur sécurité.

Le Dieu qui vous retient suspendus au-dessus de l'abîme infernal éprouve une aversion infinie à votre égard, tout comme on tient un insecte répugnant au-dessus du feu. Vous avez terriblement provoqué sa colère, et celle-ci brûle comme un feu à votre rencontre. Vous méritez seulement d'être précipités dans le feu. Les yeux de Dieu sont trop purs pour supporter la vue que vous leur offrez, et vous lui paraissez dix mille fois plus abominables que le serpent le plus venimeux. Vous l'avez offensé, infiniment plus que ne l'a jamais fait le plus entêté des rebelles à l'égard de son prince. Pourtant,

seule sa poigne vous empêche de tomber dans le feu à tout moment.

Elle seule vous a gardés de l'enfer la nuit dernière et vous a permis d'ouvrir à nouveau les yeux en ce monde après les avoir fermés dans le sommeil. Elle seule vous a préservés des tourments éternels depuis votre réveil.

De même, aucune autre raison ne vous a protégés de l'enfer depuis le début de votre lecture. Lors même que je vous parle, vous provoquez Dieu à la colère par la manière méchante et coupable dont vous réfléchissez à un sujet si solennel. Non, absolument aucune autre raison n'explique le fait que vous ne tombiez pas à l'instant même dans la gueule béante de l'enfer.

Ô pécheurs inconvertis ! Réfléchissez au danger effrayant que vous courez. Il y a une grande fournaise de colère, un abîme large et sans fond, un feu ardent de fureur, au-dessus desquels la main de Dieu vous retient. Sa colère s'élève et brûle contre vous tout autant qu'elle s'acharne contre les damnés qui déjà peuplent l'enfer.

Seul le fil ténu de la miséricorde divine vous retient, alors que les flammes infernales font rage tout autour de vous, prêtes à tout moment à consumer ce lien. Rien de ce que vous avez accompli, ni rien de ce que pouvez jamais accomplir, ne peut repousser la flamme et amener Dieu à vous préserver une seconde de plus qu'il ne le décide.

C'est la colère du Dieu infini

Si ce n'était que le courroux d'un homme, même un puissant prince, vous pourriez regarder cette colère comme insignifiante en comparaison. La colère des rois est à craindre, surtout s'il s'agit de monarques absolus, au bon vouloir de qui les possessions et la vie des sujets sont entièrement assujetties.

«La terreur qu'inspire le roi est comme le rugissement d'un lion ; celui qui l'irrite pêche contre lui-même» (*Proverbes 20:2*). L'homme qui irrite grandement un prince autoritaire risque fort de subir les plus extrêmes tourments conçus par les artifices humains, ou que le pouvoir de l'homme est capable d'infliger.

Pourtant, le plus grand des potentats sur cette terre, dans sa plus grande majesté, et enveloppé de sa plus redoutable terreur, n'est qu'un vermisseau faible et méprisable comparé au grand et tout-puissant Créateur et Roi du ciel et de la terre. Même au plus fort de sa rage, ce monarque terrestre doit se contenter de peu, après avoir exercé toute l'ardeur de sa furie. Tous les rois de la terre ne sont devant Dieu que des sauterelles, rien, et même moins que rien. Le Roi des rois ne daigne pas même prendre garde à leur amour ou à leur haine. Sa colère est bien plus terrible, dans la mesure où sa majesté surpasse la leur. «Ne craignez pas ceux qui tuent le corps et qui... ne peuvent rien faire de plus... Craignez celui qui, après avoir tué, a le pouvoir de jeter dans la géhenne... c'est lui que vous devez craindre» (*Luc 12:4,5*).

L'ardeur de sa colère

L'Écriture parle souvent de la fureur de Dieu. «Il rendra à chacun selon ses œuvres, la fureur à ses adversaires, la pareille à ses ennemis» ; «Voici, l'Éternel arrive dans un feu, et ses chars sont comme un tourbillon ; il convertit sa colère en un brasier, et ses menaces en flammes de feu» (*Ésaïe 59:18 ; 66:15*). De même, notre lecture y découvre «la cuve du vin de l'ardente colère du Dieu tout-puissant» (*Apocalypse 19:15*).

Il s'agit de paroles propres à déclencher une terreur extrême. Si seulement il était dit : «la colère de Dieu», ces mots indiqueraient déjà une horreur infinie, mais il est

dit : «*L'ardente* colère du Dieu tout-puissant.» La fureur de l'Éternel ! Comme cela doit être terrible ! Qui peut en exprimer ou concevoir tout le sens !

C'est également «l'ardente colère du Dieu *tout-puissant*», comme si sa force toute-puissante allait se manifester dans l'effet de l'ardeur de cette colère. Son omnipotence est enragée pour ainsi dire. Qu'en sera la conséquence ? Qu'advient-il des vermisseaux minuscules qui vont l'endurer ? Quelle est la main dont la force suffit ? Jusqu'à quelle profondeur de misère terrible, indicible et inconcevable s'enfoncera la pauvre créature qui en subit les assauts !

Réfléchissez à cela, vous qui demeurez inconvertis. Le fait que Dieu exécute l'ardeur de sa colère laisse entendre qu'il en inflige le châtiment sans aucune pitié. Votre extrémité est terrible car les tourments qui vous attendent n'ont aucune commune mesure avec votre force.

Mais, lorsqu'une tristesse infinie écrasera et engloutira votre pauvre âme, Dieu n'aura aucune compassion à votre égard. Il ne retardera pas l'exécution de sa colère. Il ne retiendra pas le poids de sa main. Vous ne bénéficierez d'aucune modération, ni de la moindre miséricorde. Dieu ne calmera pas la fureur de sa tempête. Il ne se souciera pas de l'acuité de vos souffrances.

Il veillera seulement à ce que vous ne souffriez pas *au-delà des exigences de la justice*. Il ne vous épargnera rien à la raison que vous êtes incapables de le supporter. «Moi aussi, dit-il, j'agirai avec fureur ; mon œil sera sans pitié, et je n'aurai point de miséricorde ; quand ils crieront à haute voix à mes oreilles, je ne les écouterai pas» (*Ézéchiél 8:18*).

Aujourd'hui, Dieu est encore prêt à avoir pitié de vous, car c'est encore un jour de grâce. Vous pouvez crier vers lui en ce moment même et avoir quelque

espoir d'obtenir miséricorde. Mais, dès la fin du jour de grâce, vos plus lamentables cris et vos hurlements les plus douloureux seront vains.

Vous serez entièrement perdus et rejetés loin de Dieu, hors de son action bénéfique. Votre être continuera d'exister dans le seul but de souffrir la misère, car vous serez un vase de colère réservé pour la destruction. Votre seul service consistera à être remplis à ras bords de la colère divine. Loin de prendre en pitié vos cris vers lui, Dieu se rira de votre malheur, il se moquera quand la terreur vous saisira, selon les paroles de l'Écriture (*Proverbes 1:25ss.*).

Combien les paroles du grand Dieu que nous rapporte Ésaïe sont terribles : «Je les ai foulés dans ma colère, je les ai écrasés avec ma fureur ; leur sang a rejailli sur mes vêtements, et j'ai souillé tous mes habits» (63:3) ! Il est impossible de concevoir une pire manifestation de mépris, de haine et d'ardente indignation. Bien loin de prendre en pitié vos supplications ou de vous manifester le moindre regard de faveur, Dieu se contentera de vous fouler aux pieds.

Bien qu'il vous sache incapables de supporter le poids de son omnipotence, il ne s'en souciera pas. Il vous écrasera sans miséricorde. Il vous haïra et vous tiendra en un mépris total. Seule la boue des rues que l'on foule aux pieds daignera vous recevoir.

La misère à laquelle vous vous exposez

Dieu y démontre la nature de sa colère. Il veut manifester devant tout l'univers l'excellence de son amour et la terrible intensité de sa colère. Les rois de la terre démontrent parfois l'ardeur de leur colère par l'étendue des châtements qu'ils infligent à leurs adversaires.

Nébuchadnetsar, le monarque puissant et arrogant de l'empire chaldéen, manifesta sa grande colère à

l'encontre des trois Hébreux en donnant ordre de chauffer la fournaise sept fois plus qu'il ne convenait. Il s'agissait de l'ardeur la plus intense que la technique de l'homme pouvait alors atteindre.

Le grand Dieu a aussi décidé de déployer sa colère et d'exalter sa majesté terrible et sa toute-puissance par les souffrances extrêmes de ses ennemis. «Que dire, si Dieu, voulant montrer sa colère et faire connaître sa puissance, a supporté avec une grande patience des vases de colère prêts pour la perdition ?» (*Romains 9:22*)

Son dessein déterminé consiste à manifester l'étendue terrible de sa colère débridée et l'ardeur de sa fureur. Il accomplira donc ce qu'il a promis. Quelque chose d'horrible à contempler se prépare et s'accomplira certainement. Le grand Dieu en colère exécutera sa terrible vengeance sur le pécheur impénitent. Le misérable subira effectivement la puissance et le poids infinis de son indignation. Alors, l'univers entier contempera la majesté terrible et la toute-puissance qui se déploieront dans un tel jugement.

«Les peuples seront des fournaises de chaux, des épines coupées qui brûlent dans le feu. Vous qui êtes loin, écoutez ce que j'ai fait ! Et vous qui êtes près, sachez quelle est ma puissance ! Les pécheurs sont effrayés dans Sion, un tremblement saisit les impies... » (*Ésaïe 33:12-14*)

Il en sera donc ainsi de vous si vous demeurez inconvertis. La force infinie et la majesté terrible du Dieu omnipotent s'exalteront en vous par l'intensité indicible des tourments que vous subirez en présence des saints anges et de l'Agneau. À la vue des souffrances qui s'empareront de vous, les habitants de la gloire céleste se prosterneront et adoreront la grande puissance et la majesté infinie du Tout-Puissant.

«À chaque nouvelle lune et à chaque sabbat, toute chair viendra m'adorer, dit l'Éternel. Et quand on

sortira, on verra les cadavres des hommes qui se sont rebellés contre moi ; car leur ver ne mourra point, et leur feu ne s'éteindra point ; et ils seront pour toute chair un sujet d'horreur» (*Ésaïe 66:23,24*).

L'ardente colère du Tout-Puissant est éternelle

Il serait déjà terrible de l'endurer un seul instant, mais cette misère aiguë et horrible n'aura pas de fin. Il vous faudra la subir pendant toute l'éternité. En levant les yeux vers l'avenir, vous n'y verrez qu'une durée sans limite qui engloutira vos pensées et frappera votre âme de stupeur.

Un désespoir total de ne jamais connaître de délivrance ou quelque adoucissement s'emparera de vous. La certitude vous habitera de devoir endurer cette vengeance impitoyable et toute-puissante des siècles sans fin, des millions de millions de siècles. Lors même, vous saurez que cela ne représente qu'un souffle de ce qui vous attend. Oui, votre châtiment sera réellement infini.

Qui peut exprimer l'état de l'âme en de telles circonstances ! Toute parole n'en donne qu'une représentation faible et pâle. Un tel sort est indicible et inconcevable, car qui prend garde à la force de la colère de Dieu ?

En quel état terrible vivent ceux qui, chaque jour et chaque heure, courent le danger de cette grande colère et de cette misère infinie ! C'est pourtant l'état de toute âme qui aujourd'hui n'est pas encore née de nouveau, quelles que soient sa moralité, sa rectitude et sa religiosité.

Je vous supplie de réfléchir, que vous soyez jeunes ou non ! Il y a toutes raisons de penser que vous, qui lisez ces lignes, subirez réellement pour toute l'éternité la misère que je décris ici. Je ne sais pas qui vous êtes, ni où vous vous trouvez, ni quelles sont vos pensées. Peut-

être vous sentez-vous à l'aise, et mes paroles ne vous inquiètent pas. Elles ne s'appliquent pas à vous, pensez-vous, et vous vous assurez de pouvoir échapper à un tel sort.

Comme il est terrible de se dire qu'un de mes lecteurs, un seul, subira un tel châtiment ! Quel horrible spectacle que de connaître cette personne ! Tout le monde élèverait sûrement un cri lamentable et amer à son sujet. Hélas, ce n'est pas un, mais sans doute plusieurs, qui se rappelleront mes propos en enfer ! Et il serait étonnant si certains n'y seront pas bientôt, tout au moins avant que l'année ne se termine.

Je ne m'étonnerais même pas si vous, qui me lisez en ce moment, tranquilles et en bonne santé, ne soyez partis d'ici demain matin. De toute façon, ceux d'entre vous qui continueront à vivre sans Christ, et demeureront hors de l'enfer le plus longtemps, y arriveront cependant avant peu ! Votre damnation ne sommeille pas, mais elle vient rapidement et, en toute probabilité, elle s'abattra sur beaucoup de vous très soudainement.

Vous avez de quoi vous étonner de ne pas être déjà en enfer. Beaucoup de vos connaissances y sont sans aucun doute, sans pourtant l'avoir mérité plus que vous. Ces gens paraissent tout aussi vivants que vous en avez l'air, mais ils hurlent aujourd'hui, aux prises avec une misère extrême et un désespoir total.

Pour vous, qui êtes toujours vivants, vous entendez parler de Dieu, et vous avez ici l'occasion d'obtenir le salut. Que ne donneraient pas ces pauvres âmes damnées pour une seule occasion comme celle qui vous échoit en ce moment !

Vous vivez donc une occasion extraordinaire, un jour où Christ ouvre toute grande la porte de la miséricorde. Il s'y tient et appelle les pauvres pécheurs avec une voix forte. C'est un jour où beaucoup s'approchent

de lui et entrent dans le royaume de Dieu. Ils viennent de l'est, de l'ouest, du nord et du sud. Ils sortent de la condition misérable où vous-même gisez, et ils entrent dans un état de félicité, le cœur rempli d'amour à l'égard de Celui qui les a aimés et les a lavés de leurs péchés par son propre sang. Ils se réjouissent dans l'espérance de la gloire de Dieu.

Quelle horreur de rester en arrière en un tel jour, à voir les autres attablés au banquet, alors que vous dépérissez dans la perdition ! Quel malheur de voir les autres se réjouir, alors que seule la tristesse habite votre cœur et que votre esprit hurle de frustration ! Comment pouvez-vous supporter une telle condition un instant de plus ? Votre âme n'est-elle pas précieuse à vos yeux ?

Ne faites-vous pas partie de ceux qui ont vécu depuis longtemps dans ce monde, sans être toutefois nés de nouveau ? Vous êtes étrangers aux alliances de la promesse et, depuis le jour de votre naissance, vous vous amassez des trésors de colère.

Ô, mes amis, votre cas est extrêmement dangereux. Votre culpabilité et la dureté de votre cœur sont très grandes. Ne voyez-vous pas comment cette bénédiction présente et remarquable de la miséricorde de Dieu laisse indifférents beaucoup de vos semblables ? Il vous faut réfléchir à votre cas, et vous éveiller de votre sommeil. Vous ne pouvez pas supporter l'ardeur de la colère du Dieu infini.

Et vous, jeunes gens et jeunes femmes, négligerez-vous ce moment précieux dont vous jouissez actuellement, à l'écoute de cette invitation de Christ ? Pour vous, en particulier, c'est une occasion extraordinaire. Mais, si vous la négligez, vous ne tarderez pas à ressembler à ceux qui ont passé toute leur précieuse jeunesse dans le péché, et qui gisent maintenant dans l'aveuglement et la dureté.

Et vous, les enfants encore inconvertis, ne savez-vous pas que vous allez vers l'enfer, et que vous supporterez la colère effroyable de ce Dieu qui est aujourd'hui sans cesse en colère contre vous ? Vous contenterez-vous d'être les enfants du diable, en un jour où tant d'autres se convertissent et deviennent les enfants saints et heureux du Roi des rois ?

Puisse celui qui n'appartient pas à Christ, qui pend au-dessus de l'abîme de l'enfer, entendre les appels retentissants de la Parole et de la providence de Dieu, quel que soit son âge ! Cette année de grâce du Seigneur, ce jour de si grande faveur pour les uns, sera sans aucun doute le temps d'une vengeance remarquable à l'égard des autres.

Le cœur de l'homme s'endurcit et sa culpabilité s'accroît rapidement s'il néglige son âme. Ces gens n'ont jamais couru un plus grand danger de se voir abandonnés à la dureté de leur cœur et à la cécité de leur esprit. Dieu rassemble ses élus de partout. L'élection recevra, et le reste sera aveuglé. Si vous refusez mes paroles, vous maudirez à tout jamais le jour où vous m'avez écouté et celui de votre naissance. Vous souhaiterez avoir été déjà morts et avoir rejoint l'enfer avant le jour présent.

Il en est sûrement aujourd'hui comme du temps de Jean-Baptiste. La cognée est mise d'une manière extraordinaire à la racine des arbres. Tout arbre qui ne porte pas de bons fruits sera coupé et jeté au feu.

Alors, que tous ceux qui aujourd'hui n'appartiennent pas à Christ s'éveillent et fuient la colère à venir. La colère du Dieu tout-puissant surplombe sans aucun doute la plupart de notre race en ce moment même. Sortez de Sodome !

Mon ami, «Sauve-toi, pour ta vie ; ne regarde pas derrière toi, et ne t'arrête pas dans toute la plaine ;

sauve-toi vers la montagne, de peur que tu ne périsses»
(*Genèse 19:17*). ☞

Un plein pardon au pire des pécheurs

*«C'est à cause de ton nom, ô Éternel !
que tu pardonneras mon iniquité, car elle est grande»
(Psaume 25:1).*

À l'évidence, David rédige ce Psaume en un temps d'affliction et de danger : «Je tourne constamment les yeux vers l'Éternel, car il fera sortir mes pieds du filet... » (vv.15ss.) Son désarroi l'amène à penser à ses péchés, à les confesser et à implorer le pardon de Dieu, comme cela est convenable au jour de l'affliction. «Ne te souviens pas des fautes de ma jeunesse ni de mes transgressions», dit-il. «Vois ma misère et ma peine, et pardonne tous mes péchés» (vv.17,18).

Le psalmiste utilise plusieurs arguments pour plaider le pardon.

À cause du nom de Dieu. Il n'a aucun espoir de pardon en vertu d'une quelconque justice ou d'un mérite venant de lui-même, pour quelque bonne œuvre accomplie ou compensation fournie pour ses péchés. Si la justice d'un homme possédait quelque valeur, David n'était pas des moindres. Mais il implore le pardon de Dieu à cause du saint nom de ce dernier, pour sa gloire et celle de sa grâce souveraine, ainsi qu'en raison de l'honneur de sa fidélité à l'alliance.

La grandeur de ses péchés. Il ne plaide pas sa propre justice, l'insignifiance de ses péchés ou le bien par lequel il a équilibré son iniquité. Il ne dit pas : «Pardonne mon iniquité, car elle est petite et tu as peu de raisons d'être en colère contre moi. Tu peux ne pas tenir compte de mon offense.» Il dit au contraire : «Pardonne mon iniquité, *car elle est grande.*» Il plaide

l'énormité de son péché et il renforce sa prière en en soulignant le côté haïssable.

Pourquoi alors implorer le pardon ? Parce que la grandeur de son iniquité donne la mesure de *son besoin* de pardon, comme s'il disait : « Mon iniquité est si grande que je ne puis en supporter la punition. Mon péché est si grand que j'ai un besoin absolu de pardon. Je serai dans une misère extrême si tu ne me l'accordes. »

La grandeur de ses péchés lui sert à appuyer sa supplication pour le pardon, comme on utilise l'importance de la calamité qu'on subit pour implorer de l'aide. Le mendiant quémende son pain en faisant valoir son extrême pauvreté et son besoin.

Quand un homme en détresse implore la pitié, quelle supplication plus appropriée a-t-il que l'extrémité de son cas ? Et Dieu reçoit une telle supplication, car seule la misère de notre cas le touche de compassion envers nous. Il ne prend pas pitié des pécheurs en raison de leur dignité, mais parce qu'ils ont besoin de sa pitié.

Nous voyons donc ici une grande vérité : *Si nous venons à Dieu chercher véritablement sa miséricorde, la grandeur de notre péché ne sera jamais un obstacle au pardon.* Sinon, David ne l'aurait jamais invoquée pour l'implorer, comme il le fait ici. Mais, certaines étapes sont nécessaires afin de venir vraiment à Dieu pour recevoir sa miséricorde.

Une prise de conscience de notre misère et de notre besoin de miséricorde

L'homme qui ne sent pas sa misère ne peut pas vraiment se tourner vers Dieu pour recevoir sa miséricorde. La notion même de la miséricorde de Dieu est en effet qu'elle est sa bonté et sa grâce envers le misérable. Elle ne peut pas s'exercer envers un objet sans misère. Parler de miséricorde en l'absence de misère, ou de pitié sans calamité est une contradiction dans les termes.

Ainsi, personne ne peut se voir comme un objet légitime de miséricorde à moins de se savoir déjà en proie à la misère.

Sans ce préalable, il est impossible que l'homme vienne à Dieu pour obtenir miséricorde. Il doit avoir conscience de son état d'enfant de colère, de l'opposition de la loi à son égard et de son exposition à sa malédiction. Les hommes doivent sentir que la colère de Dieu repose sur eux tout le temps où ils demeurent sous la culpabilité du péché. Il leur faut comprendre quelle est la gravité de leur état en tant qu'objets de la colère de Dieu. Il est horrible de l'avoir pour ennemi, et personne ne peut supporter sa colère.

Ils doivent voir que la culpabilité du péché fait d'eux des créatures misérables, quels que soient les plaisirs temporels dont ils jouissent. Ils sont misérables, perdus, aussi longtemps que Dieu est en colère contre eux. Ils n'ont aucune force, et ils périront éternellement si Dieu ne les secourt pas. Les hommes doivent voir le désespoir total de leur situation, en dépit de toute aide humaine extérieure. Ils se balancent au-dessus de l'abîme d'une misère éternelle, où ils doivent nécessairement tomber, à moins de bénéficier de la miséricorde divine.

Ils ne méritent pas la miséricorde divine

L'homme qui vient véritablement à Dieu pour recevoir son pardon s'approche comme un mendiant qui cherche sa miséricorde et sa grâce souveraine et imméritée, non comme un créancier qui exige quelque dû.

Aussi doit-il voir que la misère où il repose lui est imposée en toute justice et que la colère le menace à juste titre. Il a mérité que Dieu *soit et demeure* son ennemi. Dieu serait juste de mettre les menaces de sa loi à exécution, à savoir de soumettre les hommes à sa colère et à sa malédiction en enfer pour l'éternité.

L'homme qui vient pour obtenir miséricorde d'une manière correcte ne trouve pas de faute dans la sévérité de Dieu. Au contraire, il vient dans une conscience de son indignité totale, comme un condamné, et il se prosterne dans la poussière aux pieds de la miséricorde divine.

La miséricorde de Dieu s'obtient en Jésus-Christ, et par lui seul

Tout espoir de miséricorde vient de la considération de sa personne, de son œuvre et de ses souffrances. Il n'y a sous le ciel aucun autre nom parmi les hommes que celui de Christ, par lequel nous devons être sauvés. Il est le Fils de Dieu, le Sauveur du monde, et son sang purifie de tous péchés. Sa dignité est telle que tout pécheur trouvé en lui peut être tout à fait sauvé et accepté.

Venir à Dieu chercher miséricorde implique que le pécheur possède quelque *espoir* de l'obtenir, sinon il ne prendrait pas la peine de venir. Ceux qui viennent d'une manière correcte placent tout leur espoir en Christ, comprenant qu'il a accompli une rédemption parfaite.

Les péchés de ceux qui viennent ainsi à Dieu ne présentent aucun obstacle à leur pardon. Leur multitude, énormité ou gravité n'entraînent chez Dieu aucune réticence à les pardonner. Cela ressort des réflexions suivantes :

1. *La miséricorde de Dieu suffit au pardon*, qu'il s'agisse des plus grands péchés ou des plus petits, car c'est une miséricorde infinie. L'infini se place bien au-dessus de ce qui est grand et de ce qui est petit. Ainsi, dans sa grandeur infinie, Dieu surpasse autant les rois que les mendiants, le plus grand ange comme le plus misérable vermisseau. Une grande mesure ne s'approche pas davantage des limites de l'infini qu'une autre mesure. Ainsi, la miséricorde de Dieu étant infinie, elle doit suffire au pardon de tous les péchés comme elle le

fait pour un seul. Si le plus petit des péchés n'y trouve pas porte close, alors le plus grand non plus, ni même dix mille d'entre eux.

Il faut cependant reconnaître que ce point à lui seul ne fonde pas la doctrine. En effet, même si la miséricorde de Dieu suffit autant pour le pardon des grands péchés que pour les autres, il peut y avoir d'autres obstacles. La miséricorde peut suffire, alors que d'autres attributs s'opposent à sa dispensation dans ces cas.

2. *L'œuvre de Christ* pour satisfaire la justice offensée de Dieu suffit autant pour ôter la plus grande culpabilité que la plus petite : «Le sang de Jésus... nous purifie de tout péché» ; «Quiconque croit est justifié par lui de toutes les choses dont vous ne pouviez être justifiés par la loi de Moïse» (*1 Jean 1:7 ; Actes 13:39*). Si Dieu, qui l'affirme, dit la vérité, Christ a donné satisfaction pour tous les péchés, quels qu'ils soient, de ceux qui viennent réellement à Dieu pour recevoir sa miséricorde.

Et si la justice de Dieu a reçu satisfaction, qui nous empêche de croire qu'il accepte de les pardonner ? Christ ayant donné entière satisfaction ou ayant accompli une satisfaction suffisante pour tous les péchés, il est conséquent avec la gloire des attributs divins de pardonner les plus grands péchés de ceux qui viennent à Dieu de la bonne manière pour recevoir son pardon. Dieu peut maintenant leur pardonner sans aucun préjudice à l'honneur de sa sainteté.

Celle-ci ne lui permet pas d'accorder la moindre faveur au péché. Elle le pousse à témoigner clairement de sa haine à cet égard. Mais Christ a donné satisfaction pour le péché, et Dieu peut maintenant aimer le pécheur sans accorder aucune faveur au péché, quelle qu'ait pu être la culpabilité de ce pécheur. L'aversion divine du péché s'est manifestée avec clarté et de manière suprême quand Dieu déversa sa colère sur son Fils bien-aimé,

lorsque celui-ci se chargea de la culpabilité du péché. La damnation de l'humanité entière pour l'éternité n'en aurait pas donné un aussi grand témoignage.

À travers Christ, Dieu peut pardonner *le plus grand pécheur* sans aucun préjudice à l'honneur de sa majesté qui exige une satisfaction effective. Or, les souffrances de Christ réparent pleinement le tort infligé. Quelle qu'ait été l'énormité du mépris, si un homme d'un honneur aussi grand que celui de Christ se charge de la médiation en faveur du coupable, et souffre à ce point pour lui, cela répare entièrement le préjudice infligé à la Majesté céleste.

Les souffrances de Christ apportent une pleine satisfaction à la justice. Dieu est le Juge suprême et le Gouverneur du monde. Sa justice exige la punition du péché car il doit juger le monde selon une règle de justice. Dieu ne montre pas de miséricorde en tant que juge, mais en tant que souverain. Ainsi, l'exercice royal de sa miséricorde et celui de sa justice de juge doivent s'accorder mutuellement.

Ceci s'accomplit par les souffrances de Christ, dans lesquelles le péché est entièrement puni et la justice satisfaite. «C'est lui que Dieu a destiné à être, par son sang pour ceux qui croiraient, victime propitiatoire, afin de montrer sa justice, parce qu'il avait laissé impunis les péchés commis auparavant, au temps de sa patience ; il montre ainsi sa justice dans le temps présent, de manière à être juste tout en justifiant celui qui a la foi en Jésus» (*Romains 3:25,26*).

La loi ne constitue plus un obstacle sur le chemin du pardon du plus grand péché si les hommes viennent réellement à Dieu pour recevoir sa miséricorde. En effet, Christ a accompli la loi, il en a supporté la malédiction dans ses souffrances : «Christ nous a rachetés de la malédiction de la loi, étant devenu malédiction pour nous –

car il est écrit : Maudit est quiconque est pendu au bois» (*Galates 3:13*).

3. *Christ ne refusera pas de sauver les plus grands pécheurs* s'ils s'approchent de Dieu de la bonne manière, car il est venu dans le monde pour accomplir le salut des pécheurs. Le péché est précisément le mal auquel il est venu apporter un remède. Il ne rejettera donc aucun homme sur la base de son état de pécheur. Plus cet homme est pécheur, plus il a besoin de Christ pour être délivré de son péché.

Délivrer l'homme de sa condition pécheresse est la raison même de la venue de Christ dans le monde. «Ce ne sont pas ceux qui se portent bien qui ont besoin de médecin, mais les malades... je ne suis pas venu appeler des justes, mais des pécheurs» (*Matthieu 9:12,13*). Le médecin ne refuse pas de guérir celui qui s'adresse à lui parce que cet homme a grandement besoin de son aide. Si cela est dans ses capacités, il ne refuse sûrement pas d'aider ceux qui ont le plus besoin de guérison.

4. *La gloire de la grâce par la rédemption de Christ se trouve ici*. Elle suffit au pardon des plus grands pécheurs. Tout le dispositif de la voie du salut vise à glorifier la grâce souveraine de Dieu. Depuis toute éternité, Dieu désire glorifier cet attribut, et c'est dans ce cadre qu'il a conçu le mécanisme du salut des pécheurs par Christ. La grandeur de la grâce divine y apparaît très clairement car Dieu, par Christ, sauve les plus grands rebelles.

Plus la culpabilité d'un pécheur est grande, plus la gloire et la merveille de la grâce divine se manifestent dans son pardon. «Là où le péché a abondé, la grâce a surabondé» (*Romains 5:20*). En parlant de l'énormité de son péché, l'apôtre note l'abondance de la grâce qui a pardonné une si grande culpabilité : «Moi qui étais auparavant un blasphémateur, un persécuteur, un homme violent. Mais j'ai obtenu miséricorde, parce que j'agissais

par ignorance, dans l'incrédulité ; et la grâce de notre Seigneur a surabondé, avec la foi et l'amour qui est en Jésus-Christ» (*1 Timothée 1:13,14*).

Le Rédempteur se glorifie en sa capacité de racheter les pires pécheurs, en ce que son sang suffit pour laver la plus grande culpabilité, en ce qu'il est capable de sauver parfaitement et de racheter même de la plus grande misère. Christ se fait un honneur de sauver les plus grands pécheurs lorsque ceux-ci viennent à lui, comme c'est l'honneur d'un médecin de guérir les maladies les plus désespérées.

Christ désire certainement sauver les plus grands pécheurs quand ils viennent à lui, car il ne rechigne pas à se glorifier et à faire l'éloge de la valeur et de la vertu de son propre sang. Puisqu'il s'est donné ainsi pour le salut des pécheurs, il ne sera pas réticent à montrer sa capacité à les sauver parfaitement.

5. *Dieu offre et promet le pardon aux plus grands pécheurs autant qu'aux autres* s'ils viennent à lui de la bonne manière pour obtenir miséricorde. Les invitations de l'Évangile s'expriment toujours en termes universels : «Quiconque a soif... Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés... Quiconque veut, qu'il vienne.» La voix de la sagesse divine s'adresse aux hommes en général : «Hommes, c'est à vous que je crie, et ma voix s'adresse aux fils de l'homme» (*Proverbes 8:4*). Il n'est pas dit hommes «moraux» ou «religieux», mais «*hommes, c'est à vous...* »

C'est ce que Christ promet : «Je ne mettrai pas dehors celui qui vient à moi» (*Jean 6:37*). Il instruit ses apôtres après sa résurrection : «Allez par tout le monde, et prêchez la bonne nouvelle à toute la création. Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé» (*Marc 16:15,16*). Ceci correspond aux paroles de l'apôtre : «L'Évangile... a été prêché à toute créature sous le ciel» (*Colossiens 1:23*).

Cette vérité vise à encourager les pécheurs dont un sentiment de culpabilité accable la conscience à courir vers Dieu par Christ pour obtenir miséricorde. Si vous venez de la manière que nous avons décrite, les bras de la miséricorde s'ouvrent pour vous accueillir.

Vous n'avez aucune raison d'hésiter à cause de vos péchés, aussi sales soient-ils. Même si votre âme portait autant de culpabilité que tous les malfaiteurs de ce monde et tous les damnés de l'enfer réunis, vous n'auriez aucune raison d'effroi, pourvu que vous veniez à Dieu avec la conscience de votre propre bassesse pour chercher le pardon uniquement dans sa miséricorde gratuite en Christ. L'énormité de vos péchés n'est pas un obstacle à votre pardon.

Si donc votre âme est affligée, si la crainte de l'enfer vous pèse, vous n'avez aucun besoin de porter ce fardeau et cette peine un instant de plus. Si seulement vous le voulez, vous pouvez librement venir et vous décharger de tous vos fardeaux, les remettre à Christ et vous reposer en lui.

On élève parfois des objections à l'écoute de telles exhortations.

«J'ai passé ma jeunesse et le meilleur de ma vie dans le péché. Je crains que Dieu ne m'accepte pas car je n'ai que mon âge avancé à lui offrir.»

Dieu a-t-il dit quelque part qu'il n'accepterait pas les pécheurs *âgés* qui viennent à lui ? Y a-t-il une telle exception aux offres et promesses qu'il lance en termes universels ? Christ dit-il : «Quiconque a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive, *excepté* les vieux pécheurs» ; «Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés (excepté les vieux pécheurs), et je vous donnerai le repos» ; «Je ne mettrai pas dehors celui qui vient à moi, pourvu qu'il ne soit pas un pécheur *âgé*» ?

Avez-vous lu une telle exception quelque part dans la Bible ? Pourquoi alors accepter des exceptions que

vous façonnez dans votre propre cerveau, ou que le diable y met plutôt, mais qui n'ont aucun fondement dans la Parole de Dieu ? Oui, il est vrai qu'un pécheur âgé désire plus rarement venir que les autres. Mais, s'il vient, il est accepté tout aussi volontiers que n'importe quel autre.

Lorsque Dieu reçoit les jeunes, le fait-il en vue du service qu'ils lui rendront par la suite ? Ou bien, faut-il dire que la jeunesse est plus acceptable que la vieillesse ? Vous vous trompez complètement en pensant que Dieu ne vous recevra pas à cause de votre âge avancé, comme si la jeunesse méritait davantage son acceptation. Non, Dieu accueille quelqu'un uniquement à cause de Jésus-Christ.

Votre vie est presque entièrement vécue, dites-vous, et vous craignez que le meilleur moment pour servir Dieu ne soit passé, ce qui entraînerait son rejet. Comme s'il recevait les hommes à cause du service qu'ils lui rendront après leur conversion ! De telles objections reposent sur un esprit pharisaïque. Les hommes ne peuvent se défaire de l'idée que Dieu les reçoit favorablement à cause de quelque bonté ou service venant d'eux-mêmes, déjà réalisés ou prévus de l'être.

Oui, ceux qui ont refusé à Dieu leur jeunesse et la meilleure partie de leur vie pour la consacrer au service de Satan pèchent et provoquent terriblement leur Créateur. Celui-ci abandonne très souvent les hommes à la dureté de leur cœur lorsqu'ils avancent en âge. Mais, s'ils sont prêts à se tourner vers Christ dans leur âge avancé, il les accueille tout autant que n'importe quel autre, car il n'a dans ce domaine d'égard qu'à Christ et ses mérites.

«J'ai peur d'avoir commis des péchés particuliers aux damnés. J'ai péché contre la lumière et les fortes convictions de ma conscience, avec présomption, et j'ai tant résisté aux impulsions de l'Esprit de Dieu que j'ai

peur d'avoir commis les péchés qu'aucun élu ne commet. Je ne peux imaginer que Dieu laisse continuer à com-mettre de tels péchés celui qu'il envisage de sauver.»

D'autres diront : «Mon cœur s'est élevé contre Dieu avec des pensées blasphématoires, un esprit venimeux et malveillant, et j'ai abusé de la miséricorde et des impulsions de l'Esprit, j'ai piétiné le Sauveur, et mes péchés sont caractéristiques des réprouvés.»

Aucun péché n'est propre aux damnés sauf celui contre le Saint-Esprit. La Parole de Dieu en indique-t-elle d'autres ? Non ! Alors, quel fondement avez-vous pour penser une telle chose ? Quelle autre règle avons-nous par laquelle nous puissions juger de telles questions ?

Si nous nous aventurons au-delà de la Parole, nous errons misérablement dans l'obscurité. Lorsque nous osons aller plus loin que la Parole de Dieu dans nos déterminations, Satan prend la relève et nous entraîne. Vous semble-t-il que de tels péchés sont propres aux damnés et que Dieu ne peut pas les pardonner ? Quelle raison donnez-vous pour cela, si la Parole de Dieu ne le révèle pas ? Est-ce parce que vous ne pouvez pas voir comment la miséricorde divine suffit, ou comment le sang de Christ purifie de tels péchés présomptueux ? Alors, vous n'avez pas encore saisi la grandeur de cette miséricorde ni la perfection de ce sang. Vous ne savez pas jusqu'à quel point s'étend sa vertu.

Certains des élus se sont rendus coupables de toutes sortes de péchés, à l'exception de celui contre le Saint-Esprit. À moins que vous ne soyez coupable de ce péché-là (qui est une incrédulité caractérisée face à la lumière de Dieu), vous n'avez aucun péché propre aux damnés.

Les hommes ont peut-être plus de difficulté à croire en raison des péchés qu'ils ont commis, mais ils ne sont

pas moins volontiers pardonnés lorsqu'ils croient. Il est vrai que certains pécheurs sont davantage exposés à l'enfer que d'autres. Bien que tous soient en grand danger, certains ont moins de probabilité de parvenir au salut. Ils ont moins de chances de se convertir et de venir à Christ. Mais ceux qui viennent à lui sont tous accueillis volontiers. Tout homme a autant d'encouragement à venir à Christ que n'importe quel autre.

Vous mentionnez effectivement des péchés odieux et provocants à l'extrême. Ils placent d'une manière particulière l'âme en danger de damnation, où elle risque d'être laissée à la dureté finale du cœur. Dieu abandonne plus souvent les hommes au jugement à cause de la dureté qu'entraînent ces péchés plutôt que d'autres.

Pourtant, ils ne sont pas propres aux damnés. Un seul péché l'est, à savoir, celui contre le Saint-Esprit. En dépit des péchés que vous avez commis, si le désir de venir à Christ et de vous approcher de lui se trouve dans votre cœur, vous ne serez pas accepté moins volontiers à cause de ces péchés.

Si Dieu laisse certaines catégories de pécheurs venir plus rarement à Christ que d'autres, cela ne vient ni de l'insuffisance de sa miséricorde ni de celle de la rédemption de Christ pour eux, mais de ce que, dans sa sagesse, il trouve bon de dispenser sa grâce de façon à restreindre la méchanceté des hommes.

Il décide aussi d'accorder la grâce de conversion au travers de l'utilisation de moyens parmi lesquels figure une vie morale et religieuse, sensible à la lumière et aux convictions de la conscience. Mais, dès qu'un pécheur veut venir à Christ, la miséricorde lui est aussi accessible que pour n'importe quel autre. Dieu ne s'arrête pas à ses péchés, quels qu'ils soient. Il ne se les rappelle pas et ne l'en réprimande pas.

«Je préfère attendre d'être meilleur avant de venir à Christ. J'ai été, et je me vois comme étant encore très mauvais. Mais j'ai l'espoir de m'améliorer. J'aurai alors davantage de courage pour venir demander à Dieu sa miséricorde.»

Vous n'agissez pas sagement. Vous cherchez à vous établir comme votre propre sauveur, à trouver en vous la base sur laquelle Dieu vous accueillera plus volontiers. Vous ne cherchez donc pas à être accepté uniquement à cause de Christ. N'est-ce pas là lui dérober la gloire d'être votre unique Sauveur ? C'est pourtant la voie par laquelle vous espérez rendre Christ plus enclin à vous sauver.

Vous ne pouvez pas venir à Christ du tout, à moins de voir qu'il ne vous recevra pas plus volontiers en raison de quelque œuvre de votre part. Comprenez qu'il vous est totalement futile d'essayer de vous rendre meilleur sur une telle base. Il vous est impossible de vous rendre davantage digne, ou moins indigne, par un quelconque acte de votre part.

Si vous voulez véritablement venir à Christ, vous devez voir *qu'il suffit* pour votre pardon, aussi mauvais que vous soyez. Si vous ne voyez pas la pleine capacité de *Christ* à vous pardonner, sans qu'aucune justice de votre cru ne soit nécessaire, vous ne vous approcherez jamais de lui d'une manière acceptable. La voie d'acceptation consiste à venir, non pas en pensant être parvenu à un état meilleur et moins indigne, mais en vous appuyant sur la seule valeur de Christ et sur la miséricorde de Dieu.

Pour venir véritablement à Christ, il vous faut venir à lui *afin* qu'il vous rende meilleur. Venez comme un patient vient à son médecin, pour être guéri de ses maux. Étalez toute votre méchanceté devant lui et ne plaidez pas votre bonté. Déclarez votre méchanceté et le besoin qui en résulte.

Ne dites pas : « Pardonne mon iniquité, car elle n'est plus aussi grande », mais avouez avec le psalmiste : « Pardonne mon iniquité, *car elle est grande.* » ❧